

Inès DELAJOIE

# *Le Couvent des Cyprès*



Le Temps d'Exister

## **Autres livres de l'auteur :**

- ***Le Couvent des Cyprès •  
Les Chemins de Mérincourt***  
Tome I, roman, BoD 2018.
- ***Le Couvent des Cyprès •  
Les Glycines de Fourvière***  
Tome II, roman, BoD 2019.
- ***Le Couvent des Cyprès • (à paraître)  
Une Traversée sous la Lumière***  
Tome IV.

*Chaque tome peut être lu indépendamment même si les tomes suivent une chronologie*

*« La douceur est la première des forces. »*

**Pierre Teilhard de Chardin – Être plus p.11**

*« L'Espérance est un risque à courir. »*

**Georges Bernanos**

## **TABLE**

- Chapitre I** Rencontres
- Chapitre II** À Lyon
- Chapitre III** Aux Cyprès
- Chapitre IV** Le photographe
- Chapitre V** Une découverte
- Chapitre VI** Sœur Raymonde
- Chapitre VII** Entre Mérencourt et Lyon
- Chapitre VIII** Franck Joulin
- Chapitre IX** Le docteur Pietru
- Chapitre X** Alerte au Couvent
- Chapitre XI** Émotions
- Chapitre XII** Aux Glycines
- Chapitre XIII** Élise Chamois
- Chapitre XIV** Rue Vaubecour
- Chapitre XV** Ensemble
- Chapitre XVI** Un projet

# Chapitre I

## *Rencontres*

Il faisait encore doux. Septembre avec ses jours plus courts mais ensoleillés gardait le parfum de l'été. Sur la colline de Fourvière à Lyon, la nouvelle école primaire des Glycines voguait sans tempête dans la joie des commencements. Maîtres et élèves s'ajustaient et la nouvelle implantation de la communauté dans la maison, supervisée par sœur Raymonde, commençait à s'acclimater à cet environnement urbain si différent du Couvent des Cyprès à Mérencourt. Sophie Perrin, nouvellement intégrée à la communauté des sœurs, et Emmanuel Bétany, les deux enseignants en poste, avaient poussé en chœur un soupir de soulagement lorsqu'ils avaient appris que le tournage du documentaire prévu <sup>1</sup> dans leur établissement, qui devait normalement débuter en octobre, aurait du retard. Le producteur Franck Joulin les avait avertis : les caméras ne s'installeraient finalement qu'à la mi-novembre dans les deux classes de la petite école privée. Cela leur laisserait le temps de poser leurs programmes et d'installer sereinement des habitudes aux élèves avant que les objectifs ne viennent saisir des images pour en faire un film destiné au grand public. C'était grâce à ce projet que les fonds nécessaires à l'aménagement des deux classes dans la maison des Glycines, qui avait été autrefois un hôtel, avaient pu être récoltés ; il fallait donc accepter cette contrepartie mais ce report de date tombait à point nommé. Le démarrage de cette petite structure au sein de l'enseignement privé à Lyon, qui se colorait avec la

méthode Montessori tout en restant dans le cadre classique, demandait aux enseignants un travail conséquent. Heureusement, dans les étages, la communauté des sœurs, à laquelle appartenait maintenant Sophie, offrait un appui certain à l'entreprise. Les deux enseignants mesuraient la chance d'être en ce lieu magnifique qui dominait la ville de Lyon.

Au Couvent des Cyprès <sup>2</sup>, la maison-mère de la Communauté du Christ Ressuscité, il ne restait désormais plus qu'une bonne dizaine de sœurs après cette nouvelle fondation de Lyon. Domitille, élue responsable depuis peu, s'activait pour concrétiser tous les nouveaux et dynamiques projets en cours. Travaillant à mi-temps comme ses compagnes à l'extérieur de la communauté – elle était dentiste dans un cabinet de groupe du centre-ville – la jeune femme veillait à maintenir l'équilibre dans la maison. Le départ de sœur Raymonde, l'ancienne responsable, ainsi que des sœurs Colombe, Isabelle, Albane, Christine, Lydie et Roseline pour la maison des Glycines, demandait un réajustement au quotidien. De vingt membres, on était passé à quatorze depuis l'été seulement, c'était un grand changement. Il fallait être attentif à garder une énergie spirituelle et apostolique d'autant plus que, dès le week-end suivant, en cette mi-septembre, l'accueil d'un groupe de célibataires s'annonçait pour la journée de samedi. Depuis la mise à disposition d'une salle d'accueil aux Cyprès pour recevoir des groupes, Domitille avait proposé d'organiser des rencontres à destination des âmes esseulées en recherche de compagnonnage pour la suite de leur existence. Touchée par l'infortune de l'un d'entre eux, patient au cabinet dentaire qu'elle avait dû éconduire, un certain Laurent Boileau qui approchait la quarantaine, elle avait à cœur de proposer ce service, pensant qu'il pourrait utilement compléter ceux déjà rendus par les sites Internet. Et si les personnes inscrites n'y trouvaient que de l'amitié,

ce serait déjà un grand pas vers une vie plus épanouissante, pensait-elle avec conviction. Avec elle, toute la communauté en était certaine, la solitude représentait un grave fléau silencieux à combattre de toutes les façons possibles et que nos sociétés modernes, malgré leurs impressionnants moyens de communication, peinaient à éradiquer. Il allait de pair avec le combat écologique vital dont la planète prenait enfin conscience. Cette première journée de rencontres conviviales qui se renouvellerait une fois par trimestre proposait aux participants de s'essayer au dessin avec sœur Anaïs et à la cuisine avec sœur Charlotte le matin tandis que l'après-midi serait réservé à un grand jeu avec des questions culturelles et distrayantes en extérieur dans le parc des Cyprès.

— Domitille ! Je viens de recevoir deux inscriptions supplémentaires par Internet pour samedi ! interpella Marie-Anne, depuis le bureau du secrétariat situé au rez-de-chaussée et dont la porte restait souvent ouverte sur le couloir.

— Ah oui ? Cela fait dix-huit personnes en tout alors ! Tiens regarde, on a encore reçu du courrier pour sœur Raymonde... décidément le changement d'adresse met du temps à se mettre en place !

Marie-Anne, qui s'apprêtait à répondre, fut interrompue par la sonnerie du téléphone ; faisant signe à Domitille de l'attendre un instant, elle répondit :

— Le Couvent des Cyprès, bonjour...

Ses mimiques et ses gestes retinrent l'attention de Domitille, elle semblait en effet embarrassée en répondant à son interlocuteur. Sœur Marie-Anne était entrée très jeune à la communauté ; à maintenant trente-six ans, elle travaillait au secrétariat du Couvent. Grande, mince avec des cheveux bruns coupés courts encadrant un visage expressif, elle avait une grande habitude du téléphone et s'efforçait de répondre de manière douce et ajustée. Sa voix posée, au

timbre clair, lui était un atout certain dans cette fonction. Lorsqu'elle raccrocha, elle se leva et expliqua :

— Domitille, c'était un certain Monsieur Boileau ; il hésite à venir samedi et me dit qu'il va peut-être rappeler pour se désinscrire, qu'il voulait nous prévenir.

— Laurent Boileau ? C'est la personne que je connais du cabinet dentaire et qui voulait m'inviter à dîner : il faut que je le rappelle, ce serait trop dommage qu'il ne vienne pas ! s'exclama Domitille.

— Rappelle-le tout de suite si tu veux, je te laisse le bureau, proposa Marie-Anne en lui passant le téléphone.

Domitille obtempéra et s'assit un instant à la table du secrétariat. Elle s'efforçait de ne pas agir de façon précipitée mais de prendre le temps de réfléchir et de prier. Maintenant qu'elle avait été élue responsable, il lui semblait que ses actes devaient être encore plus pleinement adaptés aux situations sous le regard du Père Céleste. Elle ferma un instant ses yeux très clairs oscillant entre le bleu et le vert. Puis, repoussant en arrière d'un geste machinal ses cheveux mi-longs et châains foncés, elle rappela le dernier numéro inscrit sur le téléphone :

— Monsieur Boileau ? Ici sœur Domitille du Couvent des Cyprès...

À l'autre bout du fil, elle perçut un silence puis son interlocuteur lui expliqua d'une voix grave qu'il avait une maman âgée en fin de vie à l'hôpital depuis quelques jours et qu'il s'attendait à son décès d'un jour à l'autre ; désolé, il s'excusait. Domitille lui fit part de sa compréhension et convint avec lui qu'il ne pouvait pas s'engager sur une journée dans ces circonstances puis, sans savoir s'il était croyant, l'assura du soutien de la prière. Elle précisa qu'elle le préviendrait des autres dates des journées de rencontre de l'année et lui souhaita bon courage. Laurent Boileau, visiblement déçu de ne pouvoir venir, la remercia en promettant de participer la prochaine fois.

Après les derniers préparatifs jusqu'au vendredi soir pour l'accueil des célibataires le lendemain prévu pour 9 heures 30, la communauté se coucha avec un sentiment partagé devant cette expérience encore inédite. C'était vraiment une première et aucun des participants inscrits n'était connu du couvent : huit femmes et dix hommes âgés de 30 à 43 ans. Domitille regarda à nouveau la liste des noms et des adresses. Une minorité habitait Mérencourt, plusieurs venaient des environs et cinq arriveraient de villes beaucoup plus éloignées. Sans doute, l'annonce transmise grâce à des sites d'Internet bien relayés avait fonctionné. Le samedi matin, la communauté pria avec ferveur à l'office dans la petite chapelle située à quelques pas de la maison, dans le parc, puis les arrivées s'échelonnèrent jusqu'à dix heures. Domitille, vêtue d'un pantalon de toile marron et d'un pull de couleur crème en coton, circulait de l'un à l'autre en proposant des étiquettes autocollantes indiquant prénom et ville de résidence à fixer sur son vêtement pour faciliter la mémorisation et le repérage de chacun. Trois jeunes trentenaires étaient venus à pied sans se connaître depuis la gare de la ville à vingt minutes des Cyprès. Après une boisson d'accueil offerte dans la grande salle, et les premières présentations sommaires parsemées de quelques banalités polies, sœur Anaïs, l'artiste de la maison, invita le groupe à sortir pour la première activité-peinture : la reproduction de motifs simples et variés sur des cartes postales. Dehors, sous les grands arbres, attendaient de grands panneaux de bois que supportaient des tréteaux, atelier que Marc-Élie et Élisabeth <sup>3</sup>, le couple d'amis qui résidait provisoirement dans la maison, avaient aidé le matin même à installer. Ils avaient aussi disséminé quelques bouquets de fleurs des champs sur la grande table pour égayer l'endroit.

— Pour mieux faire connaissance, chacun pourra choisir un motif qu'il veut reproduire, expliqua sœur Anaïs, tout en

s'exprimant sur ce choix qui reflète ses goûts, sa personnalité...

Il fallait encourager la communication et aider les plus timides : les sœurs s'y étaient préparées en envisageant la rencontre. Domitille remarqua une jeune femme vêtue d'une belle robe d'été qui semblait mal à l'aise, un peu à l'écart, le visage tendu. Elle alla se placer près d'elle. Et pour lancer le mouvement, les sœurs commencèrent avec naturel :

— Je m'appelle sœur Anaïs. Je choisis ces papillons bleus et jaunes, ils me rappellent que la vie doit être aussi belle que légère tout en étant profonde c'est mon tempérament d'artiste peintre... j'aime reproduire des univers naturels dans une atmosphère lumineuse. Voilà !

— Je suis sœur Domitille... j'ai envie de dessiner et peindre ce motif de couleur abstrait et géométrique : c'est mon côté cartésien et organisé qui aime les contours nets mais aussi ces couleurs qui vont du pastel au jaune flashy... je suis dentiste à mi-temps à Mérencourt, ici toutes les sœurs travaillent à temps partiel à l'extérieur du Couvent. Je vous passe la parole ? dit-elle en souriant à sa voisine de droite, la jeune femme qui paraissait si mal à l'aise.

— Heu... Ségolène Fabre... je... je suis pharmacienne, j'ai été embauchée à la pharmacie du centre commercial de Mérencourt, il y a un an, je... je suis originaire de Haute-Savoie.

Rougissante, elle se tut, avalant sa salive et serrant ses lèvres fines, manifestement très gênée. Blonde aux yeux gris-vert, son visage au teint pâle lui donnait un air fragile. Maigre, de taille moyenne, les cheveux tirés en arrière, noués et rabattus sur le côté, elle paraissait ne plus trouver ses mots. Domitille, voyant son trouble grandissant, s'empressa d'enchaîner :

— Merci Ségolène, et vous ? questionna-t-elle en souriant et en regardant un grand jeune homme aux cheveux noirs

bien fournis et un peu en désordre.

— Ben moi c'est Mickaël...enfin Micka pour les amis ! Je suis menuisier à Chénier-sur-Lisoir, c'est à quinze kilomètres d'ici pour ceux qui ne connaissent pas ! J'ai trente et un ans, je suis passionné par mon métier et par la photo.

Les présentations continuèrent avec fluidité puis chacun s'attabla devant le matériel soigneusement disposé. Sœur Anaïs passait discrètement de l'un à l'autre, distillant quelques conseils simples, pendant que les conversations entre les participants démarraient :

— Tu travailles dans l'informatique depuis longtemps ? demanda un jeune homme en tenue d'été décontractée à une jeune femme aux cheveux très noirs assise à sa droite.

Sa voisine, avec un accent méridional prononcé, répondit de manière prolix. L'heure destinée à l'activité s'écoula rapidement avec les échanges à bâtons rompus des participants qui peignaient leur motif avec application. Il y eut quelques éclats de rire devant la maladresse du plus âgé qui renversa ses peintures. Nullement embarrassé, celui-ci en profita pour se décrire avec humour :

— Eh oui ! Vous le voyez, je ne suis pas un manuel, loin de là ! Plutôt un intellectuel maladroit... mais je ne demande qu'à m'améliorer !

À onze heures, sœur Charlotte, cuisinière attitrée de la communauté, pria les personnes de se rassembler vers d'autres tables apprêtées un peu plus loin. Du matériel de cuisine cette fois-ci et des ingrédients variés y étaient disposés. Aucune chaise autour n'encombrait l'espace pour travailler avec plus de facilité. Elle proposa :

— Désolée pour ceux qui n'ont pas terminé leur œuvre d'art mais si vous le voulez bien, nous allons passer à l'atelier cuisine et préparer l'entrée et le dessert pour notre repas de midi : des verrines à l'avocat et un crumble pommes-chocolat... recettes très faciles, rassurez-vous ! Si

vous voulez vous laver les mains, sœur Christine va vous montrer les sanitaires.

— Hum ! J'en salive déjà... fit un jeune homme en faisant un clin d'œil à sa voisine avec qui il semblait déjà en connivence.

Domitille repéra que Ségolène Fabre, en talons et tenue classique dans sa robe bleue avec des motifs d'un rose pastel, restait toujours un peu en arrière sans vraiment s'exprimer sinon par quelques réponses courtes. Elle se plaça près d'elle et proposa :

— Ségolène, je vous prête main-forte pour découper les pommes en lamelles ?

— Oui, merci...

La jeune femme sembla visiblement soulagée de cette compagnie féminine. Seules sœur Marie-Anne et sœur Clarisse participaient à l'activité, le reste de la communauté ne rejoignit le groupe qu'à midi. Le temps magnifique incita à dresser le couvert sur les tables de l'extérieur. Avec l'aide de tous, cela fut vite fait et après que chacun se fut présenté à nouveau devant Marc-Élie, Élisabeth et les autres sœurs nouvellement arrivées, on s'installa dans la bonne humeur. Quelques affinités semblaient s'être déjà dessinées et facilitèrent le choix des places. On dégusta les verrines tout justes confectionnées avec des exclamations de plaisir :

— Délicieux ! On n'a pas travaillé pour rien !

— Succulent... vraiment ! Charlotte, je vais garder la recette !

Le repas continuait gaiement. Alors que la cuisinière demandait de l'aide pour aller chercher les crumbles réservés dans le four, Domitille reçut un coup de téléphone. Maintenant qu'elle était responsable, plus question de mettre son appareil en mode avion même pendant ce genre de repas ! Elle se leva et, un peu à l'écart, écouta Pascal, le capitaine des pompiers de Mérencourt qui lui parla clairement et sans préambule :

— Nous avons besoin d'aide de manière urgente. Un enfant de deux ans et demi, Gaspard, a disparu depuis bientôt deux heures au bois des Charmilles où sa famille fêtait un anniversaire dans un grand pique-nique d'une cinquantaine de personnes. Tout le monde est mobilisé pour explorer le bois mais nous avons besoin de renfort. Êtes-vous disponibles ?

— Heu... oui bien-sûr ! répondit Domitille après une seconde de surprise.

— Combien êtes-vous ?

Domitille réfléchit et calcula rapidement : sans les deux doyennes, Lucie et Agathe, cela faisait douze sœurs, plus les dix-huit célibataires et Élisabeth et Marc-Élie qui devaient assurer la permanence au magasin l'après-midi mais devant ce cas de force majeure, on fermerait bien sûr exceptionnellement la boutique :

— ... Nous sommes trente-deux personnes, indiqua-t-elle au capitaine des pompiers.

— Parfait ! Il y a un champ de maïs après le bois des Charmilles, sur la gauche, à passer au peigne fin, il faut du nombre. Nos collègues des villes environnantes ne sont pas encore sur place. Le propriétaire du champ est sur zone et attend des volontaires. Il a des consignes précises qu'il vous transmettra dès votre arrivée. Le temps presse. Nous ignorons évidemment s'il s'agit d'un kidnapping ou si l'enfant s'est perdu, mais l'alerte enlèvement a été lancée. L'enfant est vêtu d'un débardeur jaune pâle et d'un short vert. Avec les températures d'aujourd'hui, un drone thermique ne peut pas être efficace. Pouvez-vous arriver au plus vite ?

— Bien sûr, nous arrivons ! déclara sans hésiter la responsable.

Se rapprochant de la table où les conversations joyeuses allaient bon train, elle réclama le silence et déroula d'une voix distincte la situation. Comment cet imprévu allait-il être

accueilli par tous ces inconnus venus pour faire connaissance ? Domitille ne s'était-elle pas un peu avancée en donnant directement son accord ? Quelles seraient leurs réactions ? À son grand soulagement, l'ensemble du groupe sans un mot se leva comme un seul homme. Le crumble attendrait, la situation était urgente, personne ne protesta. Six voitures furent désignées et chacun s'y installa rapidement, Marc-Élie et Domitille au volant de deux d'entre elles.

— Attendez ! Je vais chercher des casquettes et des bouteilles d'eau... le champ est en plein soleil ! s'exclama sœur Charlotte toujours prévoyante.

— Tu as raison ! Je prends des sifflets aussi... ça peut être utile, ajouta sœur Servane en courant vers sa chambre.

En arrivant à destination en peu de temps, on se rendit compte avec inquiétude de la hauteur des plants de maïs : près de deux mètres. Pas encore récoltés, ils étaient jaunis et le vent pourtant faible agitait les feuilles produisant un bruissement presque continu. L'agriculteur, un grand blond au teint hâlé d'une quarantaine d'années, accueillit le groupe avec un visible soulagement :

— Bonjour ! Merci d'être venus si vite et si nombreux. Le champ est tout en longueur et il y a plus de deux cents rangées de maïs ! Et malheureusement aucun surplomb proche pour le dominer ! Le capitaine des pompiers souhaite qu'il y ait une personne dans chaque travée et que chacun marche à la même vitesse et s'attende impérativement à la fin du champ avant de repartir. C'est très important car avec la hauteur des plants, on ne pourra plus se repérer une fois à l'intérieur...

— Je vais me mettre au milieu et donnerai l'allure. Pas trop rapide pour que tout le monde suive, décida Domitille comprenant comme il serait aisé de se perdre dans cette jungle. Tu as les sifflets, Servane ?

— Oui, mais il n'y en a que dix...

— Répartissons-les toutes les trois personnes. Je propose de siffler deux coups distincts et bien espacés si quelqu'un trouve Gaspard, précisa-t-elle.

Après la distribution des casquettes orange – un don publicitaire lors d'un passage du Tour de France que sœur Charlotte avait précieusement gardé – la mise en place au bord du champ devant chaque rangée se fit dans un silence saisissant. Les espaces étroits mais suffisants pour le passage se dessinaient en droite ligne, impressionnant le regard. Le départ fut donné par l'agriculteur qui arpenterait la première rangée, celle près de la route. Domitille avait près d'elle, à sa droite, Ségolène Fabre :

— Ça va aller ? Vous avez des talons...

— Oui oui, j'ai habitude, merci, répondit celle-ci sobrement.

Le sol sec et damé par la sécheresse du temps permettait une marche heureusement aisée. Domitille se concentra sur sa vitesse. À sa gauche, Mickaël le menuisier, malgré sa haute taille, n'arrivait pas à dépasser l'immense étendue du regard. Comme il était facile de se perdre dans ce maïs ! pensa sœur Justine, chargée de l'entretien du parc aux Cyprès, pire que dans un labyrinthe ! Le bruissement des plants asséchés dans le vent augmenté par le passage des marcheurs dont les épaules frôlaient les feuillages contribuait à renforcer l'atmosphère oppressante. Mieux valait ne pas être claustrophobe dans ces interminables et minuscules sentiers sans aucune visibilité ! Domitille regarda sa montre, il était treize heures trente. Elle vérifia son portable et augmenta le son de la sonnerie : si Pascal, le capitaine des pompiers, l'appelait pour lui annoncer que l'enfant était retrouvé, il fallait qu'elle puisse percevoir la sonnerie dans ce bruit continu. Elle décida aussi de chronométrer un parcours afin de pouvoir évaluer le temps que prendrait l'exploration d'une longueur. À sa droite et à sa gauche, dans les rangées adjacentes, personne ne

parlait, une étonnante gravité régnait. L'enfant disparu absorbait les esprits, à deux ans et demi, sa vulnérabilité était si grande ! Plusieurs sœurs priaient intérieurement le chapelet au rythme de leurs pas. Élisabeth, marchant dans une rangée entre son mari et sœur Christine, pensa que si Gaspard s'était aventuré dans ce lieu, il était bien nécessaire d'arpenter chaque ligne : un petit bonhomme de deux ans et demi dans ces hautes plantations ne serait pas aisément repérable. Le premier passage parut interminable dans ce fond sonore végétal sans parole humaine. Il ne donna rien : l'enfant se serait-il perdu plus profondément dans cette immense étendue ? Aucun appel des pompiers non plus. Il fallut se remettre en ligne pour aborder une nouvelle traversée. L'inquiétude grandissait. Où était le petit Gaspard ?

---

<sup>1</sup> Voir Le Couvent des Cyprès - Les Glycines de Fourvière

<sup>2</sup> Voir Le Couvent des Cyprès - Les Chemins de Mérincourt

<sup>3</sup> Voir Le Couvent des Cyprès - Les Chemins de Mérincourt